

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 11 (1877)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU
DE SAPIN.

Neuchâtel, 1^{er} août 1877.

LE SENTIER
DES GORGES DE L'AREUSE

PAR F. BERTHOUD



DESSINS DE

A. BACHELIN.

D'APRÈS F. BERTHOUD

ALB. VOUGA.

Le Sentier des Gorges de l'Areuse. (Fin).

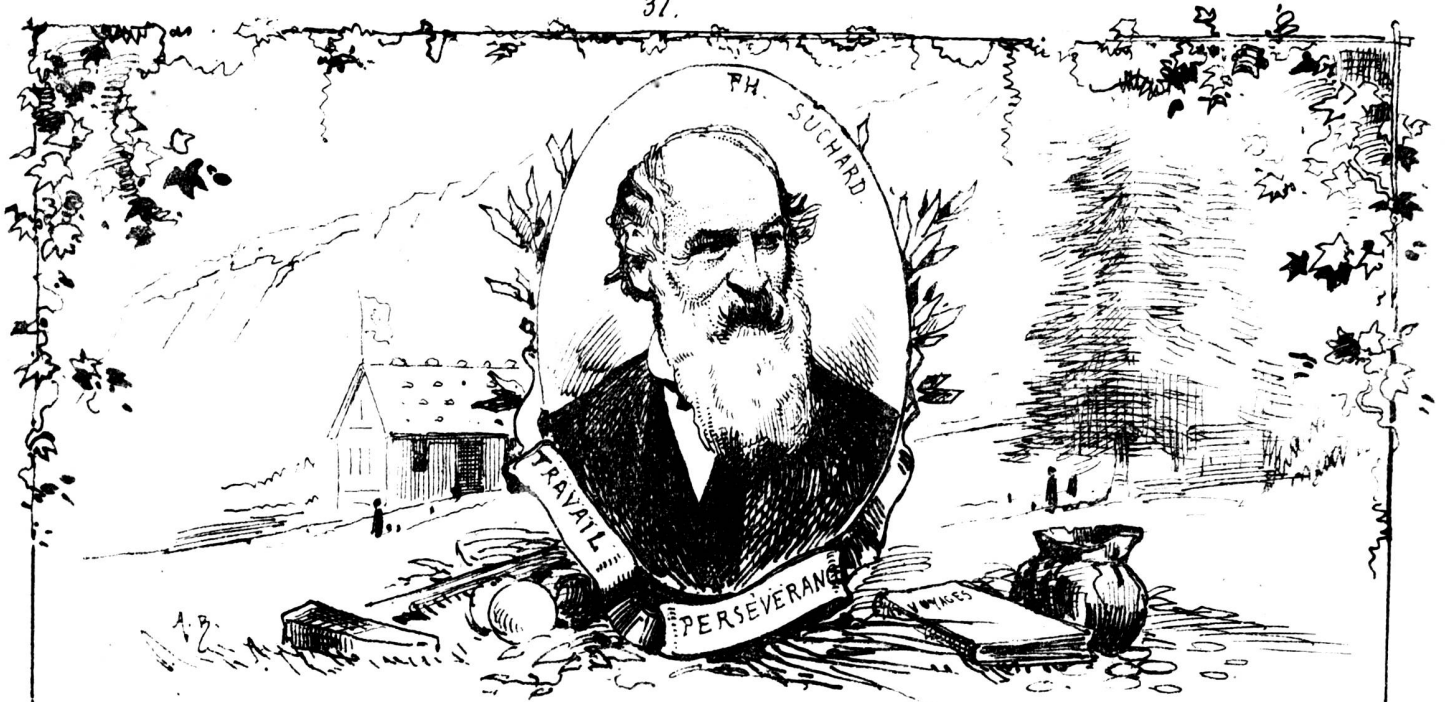
LA CAVERNE DU FOUR.

On ne laissera pas celui des Gorges de l'Areuse abandonné au point où il en est comme un fût de colonne jeté au hasard sur le sol. L'édifice sera achevé et au mérite d'une admirable promenade de luxe et d'agrément, le sentier trouvera celui d'être une voie de communication commode et rapide pour les concitoyens qui vivent à ses deux extrémités. Il remplacera jusqu'à un certain point la station qui manque entre Noiraigue et Suvernie, ou tout au moins diminuera les inconvénients de son absence. L'espace qui lui reste à parcourir n'offre pas sans doute des tableaux aussi étranges et aussi fantastiques que ceux de la première partie, mais les peintres et les amis des beautés pittoresques n'y trouveront pas moins des sujets de ravissement et d'étude. A chaque pas de nouveaux motifs, variés suivant l'heure du jour, et l'état du ciel par des effets inattendus d'ombre et de lumière, charmeront l'artiste et le passant. Puis viendra le Champ du Moulin, un oasis de verdure, un nid de mousse au bord de la rivière, — et plus loin les rapides sous les voûtes des grands rochers effondrés qui la couvrent à demi et la font écumer et bondir; plus loin encore les grands bois penchés sur un sol inconstant, qui lui aussi pris d'humeur voyageuse voudrait comme tant de montagnards voir les Alpes et s'établir au bord du lac... d'où l'on ne revient pas.

Telle est l'œuvre qui reste à faire aux pionniers de l'Areuse... En attendant, la première partie de leur travail, quoique fragmentaire, compose cependant un tout; elle a un commencement, un milieu et une fin qui se lient et se complètent, et qu'on



A. P. HELIN.



ne peut plus séparer. Après avoir franchi le pont du Gor de Brayes, parcouru la haute galerie, descendu les escaliers, suivi l'avenue on ne reste pas le pied en l'air, avec le vide devant soi, obligé de rebrousser chemin, et de revenir confus au point de départ. Il y a un dénouement et un final, le plus inattendu, le plus étrange, et en même temps le plus heureux, le plus conforme à la situation qu'on puisse imaginer: la grotte, ou la Baume du Four.

M. Desor l'a décrite et rendue célèbre — située à une vingtaine de pieds au-dessus du sentier, un zig-zag assez court, mais raide en permet l'escalade. Cette grotte ressemble à la bouche immense d'un four de géants, toute ouverte au midi, et surplombant le torrent. En soi et comme simple phénomène naturel, cette retraite serait déjà curieuse et très-digne d'attention. Ses dimensions colossales, la solitude qui l'entoure, les difficultés de son accès, en un mot la chose elle-même et son cadre, et son emplacement suffiraient pour justifier un sentier qui n'aurait eu d'autre but que d'y conduire. Et de fait en tout temps elle a été connue et visitée, malgré l'absence de chemins, ou peut-être à cause de cela précisément, les jeunes gens de toutes les époques ont volontiers choisi la Grotte du Four pour un rendez-vous de joyeuses parties, nulle autres endroits aux environs étaient aussi propices que celui-là à leurs ébats, aussi ignorés, aussi discrets, aussi romantiques, et nul ne songeait à y aller. Un charme particulier, inconscient attirait à la Grotte du Four, on y allait comme malgré soi et l'on en remportait des souvenirs, des impressions qu'on eût vainement cherchés ailleurs.

Ce sentiment n'est pas moderne, il a existé de tout temps, paraît-il. La couche épaisse de fin sable qui couvre le plancher de l'excavation et toute remplie de débris d'os provenant surtout d'animaux domestiques et spécialement de jeunes sujets; on reconnaît des traces de fer, quelques fragments de bronzes sont mêlés à cette poussière. L'homme antique a passé là; il y a vécu sinon d'une manière permanente au moins dans ses fêtes et dans ses solennités patriotiques ou religieuses. La grotte était le séjour des divinités, leur temple; des humains pendant des siècles peut-être sont venus en ce lieu sauvage, adorer, prier, gémir, maudire, c'est là qu'ils offraient des sacrifices aux Dieux.

inités et aux Dieux bienfaisants tour à tour. Quels étaient ces Dieux, et quels étaient ces hommes, habitants de la terre neuchâteloise avant nous? D'où venaient-ils? En quel temps vivaient-ils? Pour s'en faire une image, il faut remonter par la pensée des milliers d'années et se transporter dans les déserts, au milieu des tribus sauvages, et sous les wigwams des Indiens. Ce que nous savons des lacustres par les fragments d'armes et d'ustensiles retrouvés sous les caux montre des degrés de culture différents séparés peut-être par des siècles, et les premiers représentants de ces sociétés primitives aussi bien que les derniers ont sans doute disputé aux bêtes fauves la possession de la Grotte du Fau. Dans cet intervalle de temps quel champ pour l'imagination, quelles immensités à franchir pour apercevoir dans les lointaines perspectives des âges écoulés, le Christophe Colomb qui a découvert et parcouru avant tous les autres ces sauvages retraites! Quelle suite de scènes diverses se sont succédées en ces mêmes lieux que de générations y ont passé semblables par le fond de besoins, de misères, d'amours, de haines qui appartiennent éternellement à la race si différentes par l'expression et la manifestation de ces sentiments. Elles ont vécu, leurs divinités ont disparu avec elles - tout est retourné aux éléments - à l'air, à la terre, aux eaux, aux brises, aux orages et tout reparait et continue, avec d'autres formes, et d'autres aspects. Une heure à la Grotte du Fau, c'est un poème à lire ou à rêver - une trouée dans l'infini - un vol de l'âme et de l'esprit au travers des mondes antiques et futurs. Si d'autres sont venus où nous sommes, d'autres y viendront après nous - et dans cinq ou six mille ans peut-être un savant visiteur de la Grotte du Fau racontera à des auditeurs ébahis que, probablement vers le 19^{ème} siècle de l'ère ancienne, déjà des mortels à demi civilisés, et avec les moyens bornés de cette époque reculée, avaient jeté des fronts sur les précipices du voisinage, taillé le rocher pour venir à cette grotte dont ils avaient, croit-on, fait un temple ou un lieu de réjouissances publiques. Les tessons de verre grossier, les fragments de poteries et de vases, de formes encore barbares, une hélice microscopique à laquelle était attaché un reste de liège - et dont on n'a pas deviné l'usage quelques autres menus objets d'os sans signification, permettent au moins cette hypothèse, mais on ne sait plus rien de leur culte et de leurs mœurs. Tout ce qu'on peut affirmer, ajoutera le professeur, c'est que les pauvres diables qui vivaient en ces temps fabuleux devaient être bien ignorants, bien misérables et dans une condition extrêmement inférieure à la nôtre.

À ce beau discours d'un grand prêtre de la science la foule applaudira, et, songeant à nous, les bonnes âmes, diront joignant les mains... ce que nous disons de nos ancêtres forestiers et lacustres: Pauvres gens d'autrefois! Quel labeur fut pour vous l'existence!...

Ainsi va le monde; il s'élève en tournant à la façon des spirales, repassant sur les mêmes traces à des échelons toujours plus élevés. Sève des sociétés et sève des plantes suivent même loi. - Consolons-nous cependant et regagnons le Tré des Clées, un philanthrope, M. Ph. Suchard, père, vient d'y construire un chalet ouvert à tous. Vaille que vaille, si l'avenir n'en a pas de pareils, notre sort est préférable à celui des races futures.

Fleurier, juillet 1876.

~ J. B. Bertrand

Autographes extraits de l'Album du Club jurassien.

Alph. de Candolle

P. Merian

Hon. Escher.

Abel-Élie Nicot